

Figures et figurations de la cohésion sociale

Une cohésion sociale politiquement correcte ?

Par Jacqueline Fastrès et Jean Blairon

Le CBAI consacre son agenda interculturel d'octobre 2013 aux « hypocrisies langagières », se posant la question suivante : « Politiquement correct et société multiculturelle : quels rapports ? ».

Nous avons été sollicités à propos de la « correction politique » de la question de la cohésion sociale.

A la suite de Bourdieu, nous estimons que le politiquement correct correspond à une forme de « responsabilité » définie unilatéralement par ceux qui entretiennent (les responsables politiques) et relaient (les médias) le point de vue dominant. Le politiquement correct est toujours situationnel ; y déroger serait, selon les besoins du moment, nuire gravement au bien commun par pure irresponsabilité, ou au contraire, stimuler une salutaire réflexion.

Le thème de la cohésion sociale n'échappe pas à cette « règle ». Dans la définition même de ses objectifs, bien entendu. Mais aussi, peut-être, dans la forme même de l'expression. Nous tentons ici l'exercice avec une forme d'expression qui a connu son heure de gloire et peut sembler aujourd'hui désuète, celle de l'allégorie picturale ; nous nous inspirons pour l'occasion d'un chef-d'œuvre du XIV^{ème} siècle, tout entier voué à un appel à la cohésion sociale, que nous tentons de transposer à notre époque capitaliste.

- Paru dans *Agenda interculturel* n° 316, oct 2013.

Le métier d'« expert du vécu ». Apports, limites et conditions

Par Jean Blairon

Le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté (RWLP) a organisé en juin 2013 une rencontre avec l'asbl flamande « De link » qui dispense une formation de quatre ans permettant à des personnes qui ont vécu la grande pauvreté de devenir « expert du vécu » et d'être engagées professionnellement dans des administrations ou des associations pour y exercer des fonctions relatives au contact avec les populations très précarisées.

Le terme « expert du vécu », qui fait l'impasse sur la question « le vécu de quoi ? », nous semble déjà révélateur d'un « flottement » à propos de la pertinence de ce « métier », puisque ce qui fonde l'expertise n'est nommé qu'elliptiquement, par une sorte d'euphémisation très répandue dans la société.

Ce qui nous amène à tenter une lecture du problème social concerné, à la suite de Robert Castel et d'Erving Goffman, en termes de désaffiliation et de stigmatisation. Le pari qui est alors fait par de Link est que des personnes qui ont connu ces situations peuvent être d'un apport incontournable pour les métiers du social. Mais cela n'est pas sans ambiguïtés. Gare, notamment, à la stigmatisation positive. Le type de formation délivrée, les fonctions attribuées à ces personnes, les conditions de réussite de ces fonctions, leurs enjeux, autant de points sensibles qu'il convient de réfléchir.

- [Lire l'analyse](#)

Désaffiliation et exclusion sociale : l'écrivain public au cœur du social

Par Jacqueline Fastrès

PAC gère, depuis la fin des années 90, une formation « écrivains publics », dont l'évaluation a été confiée à RTA. Cette analyse synthétise les lignes de force de cette évaluation. Des services utilisateurs du travail des écrivains publics et des écrivains publics eux-mêmes ont été interrogés à cette occasion. A l'évidence, le travail des écrivains publics s'inscrit dans une lutte contre la désaffiliation, telle que Robert Castel la définissait. En termes d'enjeux, cela implique que cette lutte devrait :

- être pensée, à l'instar de la désaffiliation elle-même, comme un processus dynamique plutôt que comme une rupture d'état ;
- permettre aux bénéficiaires de garder la main sur leur existence ;
- favoriser les collectifs.

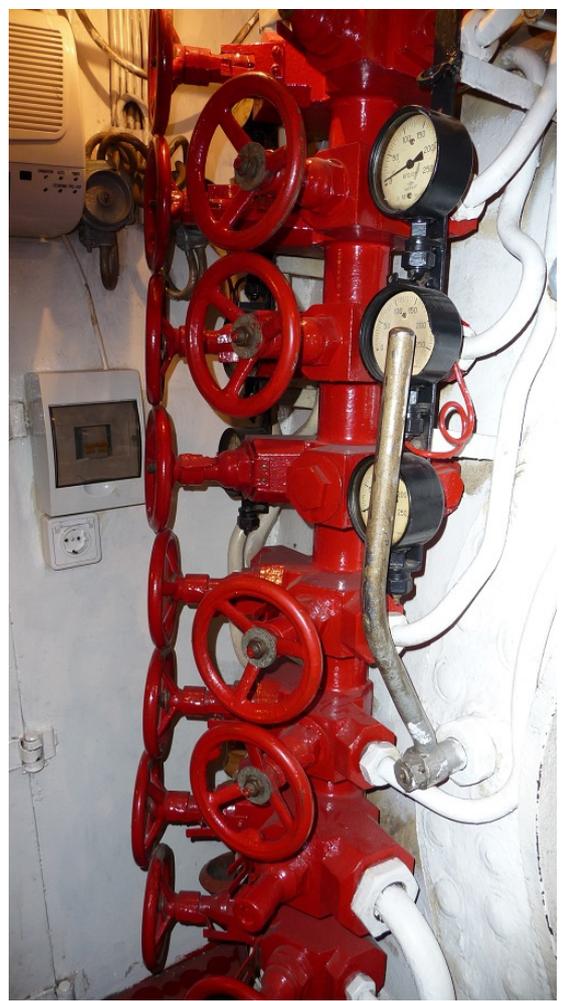
- [Lire l'analyse](#)

Ecrivains publics : quelle complémentarité entre action culturelle et insertion sociale ?

Par Jean Blairon

La tendance à dissocier de plus en plus, au nom de la rationalité, l'action culturelle et l'insertion sociale, a conduit à bien des divorces dans des « couples » autrefois féconds : divorce entre éducation permanente et politiques d'intégration et d'insertion (au sens de Castel), divorce entre insertion et intégration, également. C'est pourquoi la demande adressée par PAC à Jean Blairon d'étudier les complémentarités entre action culturelle et insertion sociale au travers du travail des écrivains publics s'inscrit-elle à contre-courant. Pour aborder son propos, l'auteur s'inspire de la figure de l'écrivain public décrite par Crommelynck dans sa pièce *Le cocu magnifique*. La forme d'auto-tromperie dans laquelle s'enfonce cet écrivain public éclaire en effet les défis que rencontre ce métier : ne pas négliger la dimension collective de l'action au profit des « petites affaires privées » ; ne pas laisser l'action culturelle se vouer à l'emprise de l'aveuglement politique.

- [Lire l'analyse](#)



Novembre 2013

1, Rue des Rêlis Namurwès
B-5000 Namur
Belgique

R | T | A

Réalisation | Téléformation | Animation